

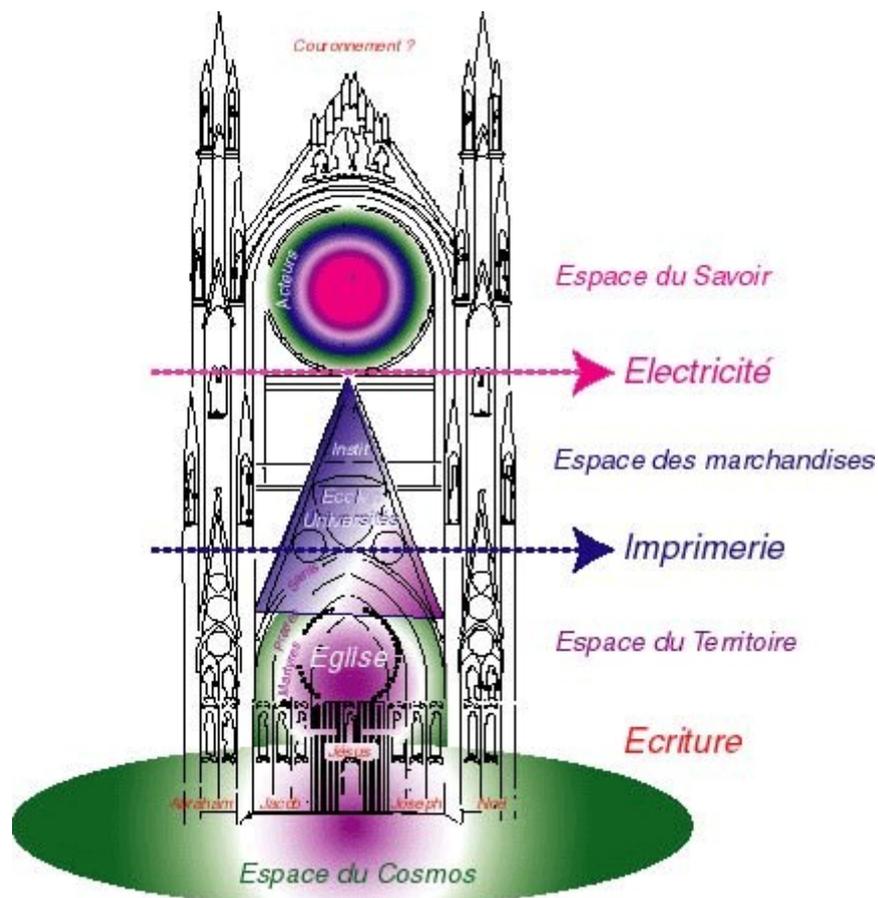


L'église aux prises avec la culture

par Henri Bacher
eglise-numerique.org

L'espace du territoire (3)

L'histoire culturelle de l'église
simulée sur une façade de cathédrale (celle de Rouen)



L'espace du territoire

L'espace du territoire se développe sous l'impulsion de différents facteurs, mais l'écriture va jouer un rôle essentiel pour aider dans sa structuration. Lorsque l'homme construit des huttes ou des maisons et lorsqu'il se met à cultiver la terre, il commence à développer une autre relation au temps que son prédécesseur le nomade. Il devra se projeter en avant dans les saisons, prévoir, analyser, ordonner son futur. Petit à petit il domestiquera son espace de vie, comme il a domestiqué ses animaux. Il ne pourra pas encore totalement s'affranchir du rythme de la nature, mais néanmoins, par le stockage du grain, par exemple, il pourra rééquilibrer les influences néfastes de son environnement naturel. Les pharaons étaient dans ce sens de grands organisateurs et Joseph a dû sauter de plein pied dans cette civilisation de la maîtrise du cycle alimentaire, alors qu'il était d'origine un nomade.

L'écriture un facteur de normalisation

L'écriture a été inventée plusieurs fois, à différents endroits, mais dès le départ elle a eu un rôle de fixation de normes. On n'écrivait pas pour se faire plaisir ou pour passer du bon temps avec un texte. Elle permettait de répertorier, de codifier et de diffuser toujours la même norme, sans altération aucune. Le scribe consignait pour le roi les quantités de grains récoltées, base d'une bonne planification. Plusieurs chiffres transmis du fin fond du royaume ou de l'empire par le moyen d'une tablette en argile permettaient de coller plus à la réalité des faits que lorsque le même message était véhiculé par une chaîne humaine de coursiers. On a tous joué au téléphone arabe et on a pu vérifier comment un message oral pouvait se déformer très rapidement. Ce n'est pas seulement pour les informations qui remontent vers le pouvoir central que l'écriture était importante mais le gouvernant pouvait aussi imposer les mêmes normes et lois partout sur son territoire en utilisant le chemin inverse: ses consignes descendaient vers ses exécutants. Sans écriture aucune administration quelle qu'elle soit n'aurait pu s'imposer. Si le gouvernant ne peut s'appuyer que sur une chaîne humaine, il est à la merci du bon vouloir des personnes de la chaîne et il ne peut y installer que des gens sûrs et fiables. Dans l'espace géré par la communication écrite, les administrateurs n'avaient pas besoin d'être des gens de pouvoir. Ils n'étaient que des relais qui appliquaient la norme centrale. Sans écriture, c'est le règne du clan. C'est-à-dire l'association de gens qui se font confiance et qui sont loyaux les uns envers les autres. Or, un clan ne contrôle qu'un territoire qu'il peut parcourir physiquement et d'une manière très régulière. Impossible dans ce cas-là de dominer un immense territoire.

L'exemple inca

Les incas contrôlaient un territoire immense qui allait de la Bolivie, jusqu'aux confins du Chili actuel. Le conquistador Pizarro a détruit le pouvoir de l'inca avec une troupe de moins de 200 individus, alors que ce peuple des Andes comptait à l'époque environ 20 millions de personnes! Cette débâcle s'explique par la supériorité des techniques guerrières, par l'utilisation du cheval que les incas ne connaissaient pas, par les ruses de Pizarro et par bien d'autres facteurs. Pourtant, il en est une d'importance capitale: les incas ne possédaient pas l'écriture, même si on estime que les kipus pouvaient être une manière de communiquer par des signes analogues à l'écriture. Tout le système inca était basé sur la loyauté envers leur chef, représentant le dieu Soleil. Si Pizarro a gagné, c'est qu'il a commencé par détruire ce tissu de loyautés. Petit à petit il a grignoté l'autorité de l'inca et son "clan" s'est fissuré de l'intérieur, faute d'avoir une administration relayée par des ordres écrits!

L'écriture: force et faiblesse

La tablette d'argile a permis que le message se déconnecte du transmetteur. Il pouvait se véhiculer de main à main sans l'apport de la bouche d'une personne et sa course devenait autonome de l'endroit où il a été produit. Bien plus, il pouvait parcourir des milliers de kilomètres et même des milliers d'années sans altération aucune. C'était la condition sine qua none pour qu'il se conserve et s'universalise facilement. Mais ce détachement du contexte de production aura une conséquence importante: il faudra interpréter l'écrit. Et du coup, va se greffer sur cette transmission écrite une superstructure d'interprétation qui va s'attacher principalement à démontrer l'élément de vérité contenu dans ce texte. C'est la glorieuse procession des exégètes qui vont se battre pour faire admettre leurs points de vue. De ce fait se créeront des écoles d'interprétations et un corpus théorique pour accompagner le texte consigné par écrit. Lorsque les réformateurs redonnèrent au bon peuple l'accès à la Bible, ils court-circuitèrent cette superstructure d'interprétation dont la caste des prêtres et des théologiens professionnels de l'époque en était les dignes représentants. Les "parpaillots" consultaient directement le texte, sans devoir passer par le tissu d'interprétations des ecclésiastiques. Cela a donné naissance à un certain nombre de dérapages comme celui de Münzer en Allemagne, mais dans l'ensemble, ce retour à la base du texte, sans le filtre des théologiens, a été plutôt une réussite pour l'Europe du Nord (aux yeux, bien sûr, des protestants, faut-il le dire!). Pourtant, le peuple des réformés a été à son tour

pris au piège de ce "devoir" d'interprétation et de défense de la vérité. Eux aussi ont construit une superstructure théorique sur les Saintes Écritures, relayée ces dernières décennies par différentes écoles "fondamentalistes", qui elles, à leur tour, s'évertuent à construire des "contre-théories" encore plus véridiques que les précédentes.

Le cri du cœur

Il faut tout simplement admettre que l'écrit, irrémédiablement, engendre le besoin d'interprétation et la construction d'une théorie. C'est sa faiblesse. De par son essence même, le message est séparé de la personne. Dommage que le théologien n'ait pas toujours su discerner ce problème. Curieusement Dieu n'a jamais mis l'accent sur la bonne interprétation des textes. Son grand slogan a été: écoutez et mettez en pratique et non pas interprétez correctement à la manière du penseur occidental et mettez en pratique. On en a assez de ces multiples théories et interprétations de textes qui circulent. Vous les théologiens, arrêtez de nous noyer de vos commentaires tous plus savants les uns que les autres. Nous avons besoin de personnes qui vivent le texte avec nous et devant nous. Faites-nous envie de prendre un texte à la lettre et ne l'émasculez pas par vos théories interprétatives. Il est urgent, tout en considérant que la Bible reste le corpus théorique de référence, de sortir de cette ornière où nous ont plongés nos théoriciens de la vérité. Pourtant, j'ai l'impression que l'émergence de la civilisation médiatico-informatique va nous permettre de changer quelque chose à cette situation. Le prophète, dont le ministère émerge actuellement, aura un rôle actif à jouer dans cette évolution ou cette nouvelle Réforme. Les instituts théologiques qui investissent massivement dans la professionnalisation de leur école pour rejoindre un standard académique font fausse route. Ils vont se retrouver irrémédiablement dans une impasse.